

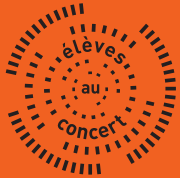
DOSSIER PÉDAGOGIQUE
CP / CE1 / CE2 / CM1 / CM2

JMF

JEUNESSES
MUSICALES
DE FRANCE

Nicolas Arnoult et Guy Constant

Soufflet créole



LES JEUNESSES MUSICALES DE FRANCE

Les JMF inventent depuis 70 ans la musique accessible à tous et en premier lieu aux jeunes.

Notre mission

Accompagner les enfants et les jeunes dans une découverte active de toutes les musiques : percussions, baroque, chanson, jazz, polyphonies, soul, musique contemporaine, chant traditionnel, art lyrique, etc.

Notre action

2 000 concerts et ateliers sur le territoire pour un demi-million d'enfants et de jeunes chaque année.

Notre projet

Contribuer au développement le plus large de nouveaux réseaux musicaux, dans les zones isolées, au service des publics les plus éloignés de l'offre culturelle.

Nos valeurs

L'égalité d'accès à la musique, l'engagement citoyen, l'ouverture au monde.

Aujourd'hui

Les JMF élargissent leur action en faveur du développement musical par un engagement renforcé et innovant, en lien étroit avec les acteurs locaux : la mobilisation de nouvelles équipes sur le terrain, le repérage d'artistes, les résidences de création, les actions pédagogiques et l'accompagnement des pratiques instrumentales et vocales.

Appuyées sur un formidable réseau de 1 200 bénévoles et d'opérateurs culturels réunis au sein de 320 délégations locales, les JMF forment avec plus de 70 pays les Jeunesses Musicales *International*, la plus grande ONG dédiée à la musique et reconnue par l'UNESCO.

Premier organisateur de concerts en France, reconnues d'utilité publique, les JMF réaffirment leur valeur fondatrice : la conviction que l'art, et particulièrement la musique, est une cause fondamentale, vecteur de plaisir partagé, d'épanouissement et de citoyenneté.

Hier

Les JMF naissent de l'intuition d'un homme, René Nicoloy qui, il y a soixante-dix ans, fait le pari que rien n'est plus important que de faire découvrir la musique au plus grand nombre. Il invente le concert pour tous et développe, dans toute la France, l'accueil au spectacle des lycéens, des étudiants, puis des enfants. Une grande tradition d'ouverture poursuivie jusqu'à ce jour.

Les JMF : une association engagée, une exigence professionnelle, un projet en mouvement.

Chaque année, les JMF ce sont :

- 50 programmes musicaux en tournée
- 150 artistes professionnels
- Un accompagnement pédagogique pour chaque spectacle
- 2 000 concerts
- 400 lieux de diffusion
- 460 000 spectateurs de 3 à 18 ans

Les JMF reçoivent le soutien du ministère de l'Éducation nationale, du ministère de la Culture et de la Communication, du ministère des Sports, de la Jeunesse, de l'Éducation populaire et de la Vie associative, de la Sacem, de l'Adami, du FCM, de la SPEDIDAM, du CNV, du Crédit Mutuel et de la Ville de Paris.

LE DOSSIER PEDAGOGIQUE

Objectifs

Si l'accueil des enfants au concert est le moment privilégié de leur rencontre avec le spectacle vivant et les artistes, profiter pleinement de cette expérience, c'est aussi la préparer, apprendre à « aimer écouter », à découvrir la musique en train de se faire, les musiciens, les œuvres, les instruments... Le plaisir en est multiplié et le souvenir de cette expérience va au-delà d'une simple rencontre et participe à l'évolution de l'élève en tant que « spectateur éclairé ».

Contenu

Le dossier pédagogique offre des informations sur le spectacle et ouvre différentes pistes pédagogiques à destination des enseignants. Il est en lien avec les programmes scolaires en vigueur qui, depuis 2008, intègrent l'enseignement de l'Histoire des arts. Depuis 2012, le dossier pédagogique s'enrichit d'une dimension concrète : une fiche écoute ou pratique vocale sur une pièce musicale du spectacle.

Ressources complémentaires

Outre les dossiers pédagogiques, le site Internet des JMF (www.lesjmf.org) propose également en ligne des photos et des extraits sonores permettant une écoute, une analyse et des productions à réaliser en classe. Progressivement, le site Internet des JMF s'enrichira de ressources autour des principaux instruments de musique et courants musicaux des spectacles, en lien avec les dossiers pédagogiques.

En vous souhaitant une excellente lecture et de belles découvertes !

SOMMAIRE

| | | |
|-------|---|--------------|
| | FICHE 1 - LE SPECTACLE | p. 3 |
| | FICHE 2 - LES ARTISTES | p. 4 |
| | FICHE 3 - L'INTERVIEW | p. 5 |
| | FICHE 4 - LE CONTEXTE ARTISTIQUE ET CULTUREL | p. 7 |
| | FICHE 5 - FICHE ECOUTE | p. 9 |
| | FICHE 6 - FICHE CHANT | p. 11 |
| | FICHE 7 - AUTOUR DU SPECTACLE | p. 14 |

Avant le spectacle

Pourquoi vais-je à un concert ? Que vais-je y découvrir ? Qui sont les artistes que je vais rencontrer ? Quelles règles vais-je devoir respecter ? Autant de questions que l'on sera amené à se poser avant de se rendre dans la salle de concert.

La préparation au spectacle est déterminante pour vivre pleinement l'expérience du concert. Vous pourrez vous aider pour cela des activités proposées dans le présent dossier pédagogique et des extraits sonores en écoute sur le site Internet des JMF (www.lesjmf.org).

Pour chaque concert

- Un chant à apprendre et/ou une œuvre à écouter en classe
- L'affiche du spectacle peut être exploitée afin que les élèves puissent s'interroger sur ce qu'ils vont entendre
- L'interview des artistes permet aux élèves de faire leur connaissance
- La charte du jeune spectateur présentée sur le site Internet permet d'aborder en classe les conditions d'une belle écoute durant le concert

Après le spectacle

Différentes pistes présentées dans le dossier pédagogique peuvent aussi être exploitées de retour en classe.

- Procéder à une restitution du concert : exprimer son ressenti (à l'écrit, à l'oral, par le dessin, etc.) et l'argumenter fait partie intégrante de la formation du jeune spectateur
- Conserver une trace du concert (photos, enregistrements, dessins, écrits, etc.) afin que les élèves gardent un souvenir de leur parcours culturel
- Un billet de spectacle « factice » illustré est offert à chaque enfant, dont il pourra coller une partie dans son cahier ou l'emporter chez lui en souvenir !
- Les élèves peuvent envoyer leurs commentaires sur le spectacle sur le site Internet des JMF > rubrique « Donnez-nous votre avis ! ». Une sélection de messages est mise en ligne.

Soufflet créole

L'accordéon, voyageur des mers CP, CE1, CE2, CM1, CM2

Itinéraire de l'accordéon, instrument-roi des marchés du monde.

Parti de son Autriche natale au XIX^e siècle, l'accordéon a voyagé tout autour du monde. Il a suivi les pêcheurs de baleines au Cap-Vert, s'est embarqué avec les marchands français pour Madagascar et reste l'instrument-roi du *forro* brésilien. À chaque escale, il côtoie les différentes cultures indigènes et africaines, marquées par l'esclavage et le commerce triangulaire. *Soufflet créole* raconte le mariage passionnant de ces cultures, chante les musiques populaires sur les places de marché et rythme la musique sur des planches à laver et autres objets du quotidien.

Le programme

Liste non exhaustive

Frevo Rasgado. GISMONTI, Egberto

E fa olo bé. GIZAVO, Régis

Petite fleur aimée (Tit fleur fanée). FOSSY, Jules

Voici Reynoir (Mi renwa). CASIMIR, Renoir

Ferro gaita, MORENO TAVARES, Estevao

LES ARTISTES

Nicolas Arnoult, chant, accordéon, conception du spectacle
Guy Constant, chant, percussions

Nicolas Arnoult

Pianiste et accordéoniste, il est un ardent défenseur du jazz comme pratique multiculturelle ayant comme dénominateur commun l'improvisation. On peut l'entendre composer et interpréter au sein de différentes formations : jazz contemporain (direction artistique du grand ensemble du collectif Emil 13, *Les 1000 cris*), *latin jazz* avec La Esquina Latina, piano solo, chanson française avec Francis Muller, etc. Sa rencontre avec l'association Emil 13 lui permet de faire la connaissance de musiciens également animés de la même soif d'improvisation et de création. Des stages avec François Merville, Jean-Marc Montera, Kenny Werner ou encore Carlos Betancourt lui permettent d'affiner ses connaissances et de rencontrer des musiciens venus d'autres horizons. Il est également enseignant, titulaire du diplôme d'Etat de professeur de jazz. Pour lui, c'est un complément essentiel à l'activité de musicien : cela permet de confronter son expérience avec les ressentis et les différents modes d'apprentissage.

Discographie récente :

Murmures (Les 1000 cris, 2011)

Amours chiennes (Argentik duo, 2009)

Colores (La Esquina Latina, 2007)

Linky Toys (Linky Toys, 2013)

Guy Constant

Il débute les percussions en autodidacte en 1984 et étudie le djembé au Mali auprès de Séga Sidibé de 1988 à 1993. Il étudie aussi, en parallèle, les percussions cubaines, la derbouka, la batterie, les tablas, etc. Il est donc multi-instrumentiste et polyvalent, talents qu'il a exprimé au sein du groupe Akacombe dont il est le fondateur. Ses tournées l'ont amené en Pologne, au Mali, au Sénégal, et dans de prestigieux festivals comme Africolor, dédié aux musiques africaines. Il aime participer, notamment sous forme d'improvisation, à des spectacles associant à la musique, d'autres formes artistiques : danse, théâtre, conte, etc. Depuis 1989, il s'est produit et a enregistré dans des répertoires très divers en compagnie d'autres artistes :

- Percussions traditionnelles : Séga Sidibé, François Dembélé, les frères Coulibaly, Harouna Dembélé, Kaba Kouyaté, etc. ;
- En musiques actuelles : Sawuri (reggae), La Esquina Latina (salsa, *latin jazz*) ;
- Jazz et musiques improvisées : Groupe Emil, Jean-Marc Montera, Michel Donéda, Zama, etc. ;
- Théâtre : compagnies Materia Prima, Osmosis, La Torpille (Mamie Ouate en Papouasie), Le Tourbillon, etc. ;
- Danse : compagnie Mélange de geste (danse contemporaine), Alvin Ailey American Dance theater (création *Luna*) ; compagnie Sosana Marcelino.

Thomas Milanese : textes et mise en scène.

Avec Nicolas Arnoult et Guy Constant, musiciens.

D'où viennent votre intérêt et votre passion pour le monde créole et sa musique ?

N. A. et G. C. : « Nous avons toujours été intéressés par le métissage des musiques avec l'idée que le croisement et la pluralité des cultures donne naissance à une nouvelle culture incluant musique et langue. Pour nous, cette ouverture s'est créée en tant que musiciens du groupe La Esquina Latina. Nous avons joué dans ce groupe des musiques d'influence des Caraïbes et avons ensuite composé dans ce style. C'est également à travers la découverte des jeux très divers de l'accordéon et des percussions que nous avons été attirés par les musiques créoles. En France, l'accordéon est surtout connu à travers le musette ou le tango mais dans la musique créole, les techniques de jeux sont très diversifiées. Les percussions présentent également des caractères particuliers dans chacun des pays de culture créole, mais nous avons décidé de jouer les rythmes traditionnels sur des objets du quotidien comme cela se pratique beaucoup dans ces cultures. On ne peut pas non plus évoquer cette musique sans retenir l'intérêt de cette culture liée à l'esclavage. »

Pouvez-vous préciser votre parcours musical ?

N. A. : « J'ai appris le piano quand j'étais jeune mais le virus de l'accordéon m'a pris lorsque j'ai eu 30 ans. J'ai trouvé que l'accordéon était un instrument plus convivial, plus pratique à transporter que le piano. Comme il existe des similitudes de jeux entre ces deux instruments, cela ne m'a pas été trop difficile de pratiquer l'accordéon. J'ai découvert aussi que cet instrument était plus près du corps et de la voix, qu'il était plus près de la danse et de la respiration, lié d'une manière générale au souffle. »

G. C. : « J'ai été élevé dans un milieu musical. Mes parents écoutaient beaucoup de musique mais c'était plutôt du classique ou de l'opéra. Mon rêve était d'être batteur. J'ai appris, lors de stages vers 17 ans, le djembé et c'est à partir de ce moment là que mon intérêt pour les percussions a grandi. J'ai appris les percussions traditionnelles surtout celles d'Afrique auprès de maîtres tambouriers tel Séga Sidibé (Mali). Le maître de musique est le musicien reconnu comme détenteur de la tradition. Puis, ce fut par diverses rencontres auprès d'autres musiciens que je me suis formé en percussions latines dans les Caraïbes et lors de rencontres en France (percussions cubaines, afro-vénézéliennes, orientales et brésiliennes). »

Sur quels critères avez-vous choisi les chansons de votre spectacle ?

N. A. et G. C. : « Nous voulions que notre musique soit à la rencontre de trois éléments fondateurs : l'accordéon comme instrument occidental, la percussion comme élément africain symbolisant l'esclavage et enfin la culture indigène (par exemple, les maracas cubaines sont héritées des indiens Taïnos qui sont les premiers habitants de l'île). Nous avons cherché les pays où l'accordéon était associé à une culture forte liée au sujet de l'esclavage. Nous avons ensuite écouté de nombreux morceaux de musique et de chants pour rechercher à identifier puis à choisir les percussions employées pour chaque pays représenté dans le spectacle. Comme celui-ci s'adresse à des enfants, nous voulions que chaque chanson ait un refrain identifiable. Comme les thématiques de ce spectacle sont quand même assez graves (histoire de l'esclavage et de la vie des esclaves, etc.), nous avons choisi d'utiliser un climat humoristique. Cela ne nous a pas empêché de présenter des approches différentes des moments de la vie dans chaque civilisation créole comme avec la chanson *Cuando yo me muera* qui évoque la mort. »

Avez-vous dû vous familiariser avec les langues créoles et celles dont elles sont nées ?

N. A. et G. C. : « Nous étions déjà assez familiarisés avec la langue espagnole, un peu avec le portugais. Nous nous sommes beaucoup documentés sur ces thèmes et avons rencontré des personnes des différents pays que nous visitons dans notre spectacle. Aucune des chansons que nous présentons n'est intraduisible, mais certaines ne peuvent être comprises que par les gens originaires d'une région spécifique (comme avec les dialectes du Cap-vert). Dans certaines chansons comme la chanson malgache, ce sont les sonorités des mots créoles qui évoquent l'atmosphère de la chanson. Nous considérons les langues créoles comme des langues à part entière. Ce spectacle montre ainsi que, c'est à partir du mixage des nouvelles cultures et de nouvelles langues, que s'élabore une culture plus universelle évoluant dans un monde tourné vers l'avenir. »

L'INTERVIEW

Quelle vertu pédagogique attribuez-vous à votre spectacle ?

N. A. et G. C. : « Nous donnons des cours de musique et nous nous sommes aperçus que beaucoup des élèves que nous rencontrons n'ont aucune connaissance de l'accordéon dans les formes culturelles que nous proposons dans notre spectacle. Donc, notre objectif premier est d'éveiller les enfants à des musiques et des langues du monde créole. La musique est associée étroitement à l'histoire, à la langue et aux traditions des pays. Il nous semblait intéressant de montrer aux élèves des chansons du quotidien accompagnées de l'accordéon et de percussions utilisées dans chaque pays où nous voyageons dans notre spectacle pour montrer qu'il existe des histoires des musiques, des langues et des cultures différentes créant ainsi de nouvelles identités. En ce qui concerne la participation des enfants, elle se fait d'une manière spontanée : un refrain bien identifié et connu, des frappements dans les mains. »

L'identité « créole »

Elle est née de la longue cohabitation de peuples et de cultures de différentes origines. Au fil de l'histoire moderne, sont apparues des sociétés mélangées, où des hommes, les Créoles, avaient leur propre langue (le Créole) et leur propre culture, musicale en particulier.

Une histoire

Ce spectacle nous mène à la rencontre de sociétés nées depuis la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb. Il y avait là des civilisations anciennes, dites « amérindiennes ». Au fil des siècles, des hommes tentés par une nouvelle vie – plus riche – débarquèrent avec des soldats et des marins. Les pays comme l'Angleterre, l'Espagne, la France, le Portugal et la Hollande en fournirent la plus grosse part. Vinrent en outre des Africains « achetés » par petits groupes dans leurs régions d'origine à des « marchands » locaux. Destinés à fournir de la main d'œuvre pour la mise en valeur des terres conquises et le service des colons européens, ils furent des millions à devenir des esclaves entre le XVI^e et le XIX^e siècles. Ils participèrent ainsi au peuplement des régions littorales de l'Amérique du Nord et du Sud, à celui des îles de la région des Caraïbes (les Antilles en particulier) et de l'Océan Indien (Madagascar, la Réunion, etc.). Ainsi, le commerce triangulaire et l'esclavagisme ont eu un impact considérable sur l'histoire de ces pays et la formation de l'identité créole.

Des hommes

À l'origine, était Créole (du portugais *crioulo* et de l'espagnol *criollo*) tout européen né dans les colonies nouvelles de l'Espagne et du Portugal. Cette désignation des habitants des colonies a ensuite évolué, mais différemment selon les pays et les régions d'habitation. Ainsi, dans les Antilles françaises, il désigne encore des personnes de race blanche (on les nomme *békés* en Martinique et « Grands blancs » en Guadeloupe). Mais, de façon générale, le mot « créole » a progressivement désigné toute personne élevée sur place dont les racines étaient diverses, locales, africaines ou européennes. Par exemple, à la Réunion, est créole toute personne originaire du territoire, quelle que soit sa couleur de peau. C'est aussi le cas dans la plupart des pays nés de la colonisation européenne et en Louisiane.

Des langues

De cette cohabitation sont nés des parlers particuliers prenant appui sur la langue imposée des colonisateurs (français, espagnol, portugais, anglais et hollandais), mais intégrant des éléments issus des langues locales ancestrales, elles-mêmes abandonnées de force. Ce sont donc des langues complètement nouvelles, restées le plus souvent orales, et dont les syntaxes, les grammaires et les phonétiques se sont progressivement détachées des langues d'origine, au point qu'elles sont devenues incompréhensibles pour les locuteurs venus aujourd'hui des pays ex-colonisateurs. Plus même : l'intercompréhension entre créoles de pays différents, même si la langue d'origine est la même, est le plus souvent impossible. Il y aurait ainsi 35 créoles à base d'anglais, 15 à base de français, 14 à base de portugais, 7 à base d'espagnol, pour ne retenir que ceux dont le spectacle proposé offre des exemples. Rares sont cependant les langues créoles faisant l'objet d'un enseignement et disposant d'un statut officiel : Haïti est, de ce point de vue, une exception. Il faut dire que c'est le pays où l'on compte le plus de locuteurs de créole (plus de 8 millions).

Des musiques

De ce long mélange - ce « métissage » - sont nés des mélodies, des rythmes, des danses et des instruments marqués par l'ensemble des héritages reçus de l'Europe, de l'Afrique et de l'Amérique précolombienne. L'accordéon, pourtant inventé au XIX^e siècle en Autriche, y a ainsi trouvé sa place : il est devenu, au Cap-Vert, un instrument local (la *Gaita*). Le balafon, purement africain, a donné naissance à une percussion originale, le marimba, une sorte de xylophone. Le *teponaztli*, une variété de tambour aztèque et maya, est encore utilisé aujourd'hui. Enfin, nécessité et pauvreté faisant loi, des instruments spécifiques ont été inventés : c'est le cas de la « planche à laver » (le *washboard*), qui se joue avec des dés à coudre en Louisiane ; c'est le cas aussi de la râpe à fromage, du couteau et des percussions corporelles. N'oublions pas enfin que le jazz, qui a gagné le monde entier au XX^e siècle, est né aux Etats-Unis de cette cohabitation entre deux populations déracinées, les colonisateurs européens et les esclaves noirs.

Il s'est passé, au fond, dans ces lointaines contrées où se sont rencontrés - souvent dans la violence - des peuples variés, des phénomènes de fabrication identitaire puissants. Cela n'est pas sans rappeler ce qu'il est advenu, du point de vue des hommes, de la langue et de la musique, des peuples conquis et asservis par les grands empires nés autour de la Méditerranée et au cœur de l'Europe centrale. Ce sont aujourd'hui des sociétés qui résultent, elles aussi, de mélanges anciens.

CONTEXTE ARTISTIQUE ET CULTUREL (SUITE)

L'accordéon

L'accordéon fait partie de la famille des instruments à vent : le son est produit grâce au passage de l'air dans des anches (lamelles en métal) contenues à l'intérieur de l'instrument. Il est composé de deux boîtiers (ou caisses) qui encadrent un soufflet. C'est ce dernier qui, tiré ou poussé par le musicien, produit de l'air, commandé par les boutons ou les touches des claviers.

Son plus vieil ancêtre est certainement l'« orgue à bouche » chinois, apparu en 3000 avant J.-C. Mais c'est en 1829 que l'accordéon naît sous sa forme moderne, avec l'invention en Autriche de l'*accordion* possédant un clavier à 5 touches. Facile à transporter, celui-ci rayonne rapidement dans le monde entier.

Il existe différentes formes d'accordéon : le grand appelé « chromatique », avec son clavier à touches idéal pour le jazz, la musique classique et les bals populaires (dont joue Nicolas Arnoult) ; le bandonéon, spécifique au tango argentin ; et le petit « diatonique », favori des bals populaires où il reçoit des surnoms évocateurs : « piano à bretelles », « boîte à frissons ».

On le retrouve dans les musiques traditionnelles auvergnate, bretonne, italienne, irlandaise, basque. Hors d'Europe on le retrouve notamment au Cap-Vert et à Madagascar. On l'utilise aussi dans le *forro* du Brésil où il est appelé *zanfona*, au Mexique pour la musique *conjunto*, et dans la musique cajun de Louisiane !

Les percussions traditionnelles

À chaque escale du spectacle, Guy Constant nous fait découvrir une percussion issue des objets de la vie quotidienne propre à la culture visitée : une caisse en bois à Madagascar, le *kayamb*, âme de la musique réunionnaise, conçu à partir de graines et de tiges de canne à sucre, le *siyak* guadeloupéen, creusé dans une tige de bambou, une barre de fer au Cap-Vert, le triangle et les percussions corporelles pour le Brésil, la râpe à fromage pour St-Domingue, et enfin la planche à laver le linge pour la Louisiane.

Techniquement, l'utilisation d'une pédale de boucles (*loop station*) lui permet de faire entendre simultanément plusieurs percussions et ainsi de se rapprocher au plus près de l'idiome sonore original.

FICHE ECOUTE

Ferro Gaita

Retrouvez l'extrait sonore sur le site Internet des JMF www.lesjmf.org
 > www.lesjmf.org/#content=/spectacles/detail/329/

| | |
|--------------------------------|--|
| Interprètes | Nicolas Arnoult et Guy Constant |
| Musique | Chant traditionnel du Cap-Vert |
| Formation instrumentale | Duo |
| Structure | <p>Introduction : 2 phrases musicales accordéon et percussions</p> <p>1^{er} couplet : <i>Kumpadre.....tchado</i> (bis) – <i>Ba num pe....piga</i> (bis) [bis]</p> <p>Intermède musical</p> <p>2^e couplet : <i>Pa nim...; tamben</i> (bis) – <i>Funana ...; gargenta</i> (bis)</p> <p>Intermède musical</p> <p>Retour du 1^{er} couplet</p> <p><i>O yé yé, o ya ya</i> (voix unisson)</p> <p><i>O yé yé, o ya ya</i> (voix à la tierce)</p> <p><i>O yé yé, o ya ya</i> (voix à l'octave)</p> <p>Jeux accordéon, percussions sur la même phrase tournée en boucle.</p> |
| Activités pédagogiques | <ul style="list-style-type: none"> • Inviter les élèves à écouter plusieurs fois la chanson pour la découvrir et noter leurs remarques. <p>Avec les élèves CP/CE1</p> <ul style="list-style-type: none"> • À propos du texte : c'est une chanson qui n'est pas en français et dont il est difficile de reconnaître la langue (dialecte capverdien). Cependant, certains élèves parlant le portugais pourront reconnaître la langue d'origine de ce dialecte. Certains élèves connaissent-ils d'autres créoles, notamment des DOM-TOM ? • À propos de la musique : <ul style="list-style-type: none"> * Combien y a-t-il de musiciens/chanteurs ? (2) * Quels sont les instruments reconnaissables ? L'accordéon et des percussions. * Comment sonnent les percussions ? Métallique (c'est une barre de fer). * Quelles percussions métalliques connaît-on parmi les instruments de la classe ? le triangle par exemple. * Est-ce que l'accordéon joue sur toute la chanson ? et les percussions ? * Est-ce que la ou les voix chantent toujours ? Entendre quand les chanteurs sont en duo (« double voix ») ou en solo. • Recherche de la pulsation : <ul style="list-style-type: none"> * Frapper dans les mains la pulsation (frappements réguliers sur toute la chanson). * Chanter les « <i>O yé yé, o ya ya</i> ». <p>À partir du CE2</p> <p>Toutes les remarques ci-dessus concernent les élèves des autres classes.</p> <ul style="list-style-type: none"> • Repérer la structure de la chanson : <ul style="list-style-type: none"> * Copier le texte de la chanson ; * Repérer la structure de la chanson, qui n'a pas notre traditionnelle forme couplet-refrain. |

FICHE ECOUTE (SUITE)

| | |
|---------------------------------------|---|
| Activités pédagogiques (suite) | Texte de la chanson Le titre de la chanson reprend le nom des deux instruments utilisés dans le spectacle : <i>Gaita</i> qui veut dire accordéon et <i>Ferro</i> qui est le fer sur lequel on gratte. Le chanteur s'adresse à un ami qu'il appelle Compère : « Compère, mon frère Branco, faiseur de malin, sapeur (qui aime faire la Fête) » 1 ^{er} couplet : <i>Kumpadre Manu Branco, relaxado kampê tchado (bis)</i> <i>Ba num pè num masso masso pa nu ba piga (bis) [BIS]</i> 2 ^e couplet : <i>Pa mim funa geissa menino kou ferinho</i> <i>Culinho pobresa ma menina scura tambem (bis)</i> <i>Funana que di nôs, funana riba de serra</i> <i>Funana tradicion ma feira na ta gargenta (bis)</i> <i>O ye ye o ya ya, O ye ye o ya ya (ter)</i> |
| Pour aller plus loin | Le <i>ferrinho</i> (en créole capverdien <i>ferrinhu</i>) est un instrument de musique plus précisément un idiophone frotté. Il est composé d'une barre de métal en fer qui est frottée par un autre objet en métal. |

FICHE CHANT

Petite fleur fanée

Retrouvez l'extrait sonore sur le site Internet des JMF www.lesjmf.org
 > www.lesjmf.org/#content=/spectacles/detail/329/

| | | |
|------------------------------|---|---|
| Auteur | Georges Fourcade | |
| Compositeur | Jules Fossy | |
| Interprètes | Nicolas Arnoult et Guy Constant | |
| A propos de | Cette chanson raconte d'une façon nostalgique l'amour que porte une femme à son mari à l'île de la Réunion. Elle illustre le style maloya, le genre musical majeur de la Réunion, héritier des chants des esclaves. | |
| Paroles de la chanson | Chanson version créole | Traduction en français |
| | <p>Couplet 1 <i>Vi souviens mon nènère adoré Le p'tit bouquet que vous la donne à moins Na longtemps qu' li lé fané Si vi souviens comm'ça l'est loin (bis)</i></p> <p>Refrain <i>P'tit' fleur fanée, p'tit' fleur aimée Di à moin toujours, kouk c'est l'amour</i></p> <p>Couplet 2 <i>Ni marchais dans la forêt Y faisait bon, y faisait frais Dann z'erbe l'avait la rosée Dans le ciel z'oiseaux y chantaient (bis)</i></p> <p>Couplet 3 <i>Depuis ça le temps l'a passé Y reste plus qu'un doux souvenir Quand mi pense mon cœur l'est brisé Tout 'ici bas ça y doit finir (bis)</i></p> | <p>Couplet 1 <i>Te souviens-tu mon chéri adoré Du petit bouquet que tu m'as donné Cela fait longtemps qu'il est fané T'en souviens-tu? Comme c'est lointain (bis)</i></p> <p>Refrain <i>Petite fleur fanée, petite fleur aimée Dis-moi toujours, ce que c'est que l'amour</i></p> <p>Couplet 2 <i>Nous marchions dans la forêt Il faisait beau, il faisait frais Dans l'herbe il y avait la rosée Dans le ciel, les oiseaux chantaient (bis)</i></p> <p>Couplet 3 <i>Depuis le temps a passé Il ne reste plus qu'un doux souvenir Quand j'y pense, mon cœur est brisé Comme tout ici bas doit se terminer (bis)</i></p> |
| Structure | <ul style="list-style-type: none"> • Introduction instrumentale (accordéon et percussion). • 3 couplets / 3 refrains. • Le chant se termine en fredonnant l'air du refrain. | |
| Pistes pédagogiques | <ul style="list-style-type: none"> • Inviter les élèves à écouter plusieurs fois la chanson pour la découvrir et noter leurs remarques. <p>Avec les élèves CP/CE1</p> <ul style="list-style-type: none"> • À propos du texte : c'est une chanson qui n'est pas en français mais on peut repérer des mots identiques ou ressemblants. La langue chantée ici est le créole réunionnais. <ul style="list-style-type: none"> * Que raconte cette chanson ? * Comment peut-on qualifier cette chanson ? C'est une chanson d'amour. • À propos de la musique : <ul style="list-style-type: none"> * Combien y a-t-il de musiciens/chanteurs ? (2) * Quels sont les instruments reconnaissables ? Un accordéon et des percussions. * Comment sonnent les percussions ? Il y a une percussion basse et une dans l'aigu qui sonne comme des graines frappées contre du bois : c'est le <i>kayamb</i>. * Quelles percussions connaît-on parmi les instruments de la classe qui pourraient ressembler à cet instrument ? Des maracas ou un bâton de pluie par exemple. | |

FICHE CHANT (SUITE)

| | |
|------------------------------------|---|
| Pistes pédagogiques (suite) | <ul style="list-style-type: none"> * Est-ce que l'accordéon joue sur toute la chanson ? Oui. * Et les percussions ? Oui mais à l'introduction, le musicien tapote des doigts son instruments. Par la suite, il le secoue. • À propos du rythme et de la pulsation : <ul style="list-style-type: none"> * Avec les CP et CE1. Sur le refrain : se balancer pour sentir le ternaire. * Les faire danser sur toute la chanson en imaginant une gestuelle/une chorégraphie différente sur le refrain et les couplets. • Repérer la structure de la chanson : <ul style="list-style-type: none"> * Donner le texte de la chanson ; * Relever les couplets et les refrains ; * Regarder les mots et dresser des comparaisons entre créole et français ; * Souligner les mots communs aux deux langues d'une certaine couleur et d'une autre couleur les mots et expressions différentes. • À propos du rythme et de la pulsation : marquer collectivement la pulsation de la chanson, qui est basée sur un rythme ternaire (12/8). Ce rythme est typique du « métissage » entre les apports européens et africains. Faire observer en particulier l'influence du jazz par le jeu de l'accordéon qui improvise sur les derniers couplets/refrain. Dire le sentiment exprimé par la musique. Elle est nostalgique d'une époque où l'homme faisait la cour à une femme pour lui exprimer ses sentiments amoureux. |
| Apprentissage | <ul style="list-style-type: none"> • Commencer par apprendre le refrain. Le faire écouter plusieurs fois sans chanter. <p>En CP/CE1</p> <ul style="list-style-type: none"> • Dire plusieurs fois chacune des phrases du refrain pour mémoriser le texte rythmiquement puis le chanter. Procéder de la même façon pour l'apprentissage des paroles et chanter toutes les phrases du refrain. • Mettre la chanson enregistrée et chanter les refrains en écoutant les couplets. Faire écouter le premier couplet plusieurs fois. • Raconter ce qu'il signifie. • Entreprendre un apprentissage phrase par phrase rythmiquement parlé pour mémoriser les paroles. Les chanter par la suite et enchaîner les phrases. Idem pour les autres couplets. <p>En CE2/CM1/CM2</p> <ul style="list-style-type: none"> • Apprendre par mémorisation le refrain (voir apprentissage ci-dessus). • Pour les couplets, donner le texte aux élèves. Le faire lire plusieurs fois pour imprégnation puis faire un apprentissage phrase par phrase. |

Pour aller plus loin

- Découvrir le *kayamb*



Cet instrument incarne l'âme de la musique réunionnaise. À lui seul, il résume toute l'histoire de l'île. Ce sont les esclaves qui ont construit les premiers *kayamb* avec ce qu'ils trouvaient dans les plantations de canne à sucre : du bois, des graines et des tiges de fleur de canne. Il est indissociable du maloya, le genre musical majeur de la Réunion. Héritier des chants d'esclaves, musique issue de la souffrance et de l'asservissement, le maloya est l'équivalent à la Réunion du blues aux Etats-Unis. Interdit par l'administration française jusque dans les années quatre-vingt, il est aujourd'hui classé au Patrimoine mondial de l'Unesco.

Le joueur de *kayamb* secoue son instrument avec l'aide des deux mains en se cambrant légèrement vers l'avant. Horizontal, le mouvement est impulsé du bout des doigts. Il est relativement énergique afin que les graines contenues à l'intérieur frappent les parois simultanément et produisent un son homogène.

En éducation musicale

- Faire découvrir des negro spirituals : un style de musique vocale et sacrée né chez les esclaves noirs des États-Unis au XVIII^e siècle, et qui est à l'origine du mouvement gospel et du blues. Parmi les plus connus :

Down by the riverside

Nobody knows

Rock my soul

- Consulter un site pédagogique très intéressant, commémorant l'abolition de l'esclavage (célébrée le 10 mai) par l'apprentissage de la chanson *Pick a bale of coton*. Une façon de commémorer l'abolition de l'esclavage pour des élèves de CM2 :

> www.primlangues.education.fr/sequence/chanter-un-chant-traditionnel-pick-a-bale-ocotton

- Faire découvrir d'autres musiques et chanteurs dans quelques pays visités par nos musiciens chanteurs :

* Au Cap-Vert : la chanteuse Cesaria Evora est une chanteuse très populaire décédée aujourd'hui. Elle a grandement participé à faire découvrir la musique du Cap-Vert aux Européens. Elle était surnommée *La diva aux pieds nus*. Faire écouter la chanson *Saudade* faisant référence à la nostalgie des expatriés pour leur pays.

* Au Brésil : faire découvrir la musique de Darius Milhaud *Saudades do Brasil* qui composa des morceaux de musique dont les titres sont appelés d'après chaque quartier distinct de Rio de Janeiro. Entre autre *Larenjeiras* sur lequel les élèves peuvent évoluer.

* À la Réunion : Danyel Waro (petit blanc des hauts), chanteur musicien de maloya. Faire écouter *Batarsite*, chant à question-réponse avec percussions kayamb et djembé.

> www.youtube.com/watch?v=grsJCLAsiE - <http://www.deezer.com/music/danyel-war0>

- * Apprendre des chants et comptines créoles : à partir du livre-CD de Didier Jeunesse *À l'ombre du Flamboyant*, collecte de 30 comptines, berceuses, danses et chansons créoles traduites en français. En sus, des informations sur les origines et les gestuelles de ce répertoire traditionnel.

En français

- Lire un album autour des thèmes de l'esclavagisme et du racisme :

* BARSONY, P. *Tanbou*. Ed. Seuil, 2000.

Marie, une petite fille, qui n'arrive pas à chanter à l'école, rencontre Danga, un musicien, qui lui offre un tambour et lui raconte l'histoire de ses ancêtres, esclaves.

* MARET, P. *Esclave !* Ed. Milan Poche Junior/Aventure, 2003.

Elle a 10 ans, elle est noire, elle n'a plus de nom. Capturée en Afrique, embarquée vers l'Amérique, elle est vendue sur un marché du Venezuela. Esclave ! Baptisée Ana, la fillette travaille dur, et s'acclimate tant bien que mal à sa nouvelle vie. Elle apprend vite, trop vite... Beaucoup la jalouent. La voilà accusée d'une faute qu'elle n'a pas commise. Fouettée, humiliée, Ana décide de fuir. Mais retrouver la liberté est une longue lutte...

A reçu le prix des enfants du livre au festival de Saint-Orens en 2004.

* POMMIER, M. *Catfish*. Ed. Gallimard Jeunesse, 2012. Pour les élèves de CM1/CM2.

Quand le « petit Nèg' » est arrivé dans le domaine, personne ne comprenait ce qu'il disait, et il a préféré se taire. Finalement, quand il a raconté comment il avait quitté son île pour atterrir là, en Amérique, et s'enfuir du bateau, ça a réveillé l'histoire de Vieux George, celui qu'on appelait Kojo sur la terre d'Afrique où il était né...

* GERBER, A. *Le roi du jazz*. Ed. Bayard Jeunesse, 1994. Pour les élèves de CM2.

Un grand classique, cette biographie fictive d'un jazzman noir américain au début du XX^e siècle permet un travail pédagogique autour des thèmes du racisme et du jazz.

> http://pedagogie.ia84.ac-aix-marseille.fr/litt/docs-litt/roi_du_jazz.pdf

AUTOUR DU SPECTACLE (SUITE)

En arts visuels

- Avec les élèves de CP/CE1, inventorier puis dessiner les instruments avec lesquels joue Guy Constant.
- À partir de l'album *Tanbou* : les illustrations renforcent la puissance du texte. À chaque page, une technique d'illustration différente est utilisée. Collage, peinture, encre ou photographies se déclinent en noir et blanc pour raconter le passé, puis en couleur, pour dérouler les dangers du présent.
- Opposition noir et blanc/couleurs. Partager une feuille en deux. Dans la partie gauche, inviter les élèves à dessiner par des traits fins, moyens et épais une voiture des années cinquante par exemple. Dans la partie droite de la feuille, dessiner en couleur une voiture actuelle. Pour le dessin en noir et blanc, utiliser du fusain, des crayons de papier, de l'encre de chine, etc.
- Découvrir un artiste-peintre, Robert Radford :
> www.radford.fr/robert_radford/galleries/chroniques_creoles/index_3.htm
 - * Choisir un tableau dans la série Chroniques créoles de Robert Radford.
 - * Inviter les élèves à faire une lecture d'image d'un de ces tableaux.
 - * Faire la liste des couleurs présentes dans l'œuvre. Les refaire à la peinture.
 - * Faire la liste des objets.
 - * Faire réaliser « à la manière de » en choisissant des objets de la vie de tous les jours et des couleurs de peinture.

En géographie

- Pour toutes les classes, le spectacle donne l'occasion de s'accoutumer à la consultation d'un planisphère, sur lequel on repérera les pays d'Europe, d'Afrique et d'Amérique mentionnés par les artistes de *Soufflet créole*.

En histoire

Avec les élèves CE2

- Travailler sur les grandes découvertes. Évoquer Christophe Colomb et la découverte de L'Amérique. Mentionner le nom des peuples rencontrés (Incas, Aztèques et autres Amérindiens). Évoquer également Vasco de Gama et son contournement de l'Afrique par le cap de Bonne-Espérance (1497). En 1828, René Caillé est le premier Européen à pénétrer au cœur de l'Afrique (Tombouctou au Mali).

Avec les élèves CM1/CM2

- Travailler sur l'histoire de l'esclavage. Bien qu'existant depuis l'Antiquité, l'esclavage prend de l'ampleur avec la découverte et la mise en valeur de l'Amérique, dans le cadre de ce qu'on appelle le « commerce triangulaire ». Pour ne s'en tenir qu'aux territoires évoqués dans le spectacle, ils sont principalement colonisés et occupés, à des époques variables (entre le 16^e et le 19^e siècle), par les Portugais (Cap-Vert, Brésil), les Espagnols (Saint-Domingue), les Anglais (Guyane), et les Français (Antilles, Réunion, Guyane, Madagascar, Louisiane). C'est seulement au 19^e siècle que fut décidé, à des dates variables selon les pays, la fin de la traite négrière et l'esclavage dans les territoires colonisés. En France, c'est en avril 1848 qu'a été adopté le décret d'abolition de l'esclavage, sous l'impulsion de Victor Schœlcher.

Pour aller plus loin et bien comprendre l'esclavage et son histoire, consulter un site remarquable :

> <http://education.francetv.fr/dossier/l-esclavage-comprendre-son-histoire.030836>

Ce site propose des textes simples accompagnés de vidéos et de photographies. Il met en évidence toutes l'évolution de l'histoire de l'esclavage et aborde également l'esclavage contemporain par le travail des enfants et le commerce des êtres humains actuellement dans certains pays.

REFERENCES

Livres-CD

GROZLEZIAT, C. ; MINDY, P. ; CORVAISIER, L. *À l'ombre du flamboyant : 30 comptines créoles : Haïti, Guadeloupe, Martinique et la Réunion*. Éd. Didier Jeunesse, 2004.

BARSONY, P. ; KRATER, E. *Tanbou*. Éd. Seuil, 2000. Le CD reprend le texte sur des rythmes africains.

Albums jeunesse

POMMIER, M. *Catfish*. Éd. Gallimard Jeunesse, 2012.

MARET, P. *Esclave !* Ed. Milan Poche Junior/Aventure, 2003

GERBER, A. *Le roi du jazz*. Ed. Bayard Jeunesse coll. Je bouquine, 1994.

Ouvrages autour de l'identité créole

CADORE, I. et H. *Au pays des lettres créoles, abécédaire bilingue créole- français*. Ed. L'Harmattan, 2004. Chaque lettre de l'alphabet est illustrée par un texte en créole traduit en français.

HAZAËL-MASSIEUX, M.-C. *Les créoles : l'indispensable survie*. Ed. Entente, 1999.

BLERARD, M. *Musiques et danses créoles au tambour*. Ed. Ibis rouge, 2011.

CHAUDENSON, R. *Des îles, des hommes, des langues*. Ed. L'Harmattan, 1992.

VALDMAN, A. (coordination). *La créolisation : à chacun sa vérité*. Etudes créoles, Volume 25, musiqu N°1, 2002.

Sites

> www.lesjmf.org

Venez y découvrir les JMF, la présentation des spectacles, les dossiers pédagogiques, des extraits en écoute...

> www.nicolasarnoult.com/souffet-creole

Le site de l'artiste

> www.negrospirituels.com/news-song/

Regroupe les textes de très nombreux negro spirituals

> [http.education.francetv.fr/dossier/l-esclavage](http://education.francetv.fr/dossier/l-esclavage)

Un site très complet sur l'esclavage

> www.histoiredesarts.culture.fr

Retrouvez 3 000 oeuvres d'art en ligne, classées selon le programme d'enseignement d'Histoire des arts

Direction artistique et pédagogique : Anne Torrent

Coordination : Olivia Godart et Dany Labat

Rédaction : Gérard Wild et Dany Labat, membre du comité pédagogique des JMF, avec la participation des artistes.

Conception graphique et réalisation : Camille Cellier • Illustration © Anne-Lise Boutin

Tous droits réservés. Toute reproduction totale ou partielle de cette documentation est interdite en dehors de la préparation aux concerts et spectacles des JMF.

Jeunesses Musicales de France - 20 rue Geoffroy l'Asnier - 75004 Paris - www.lesjmf.org